

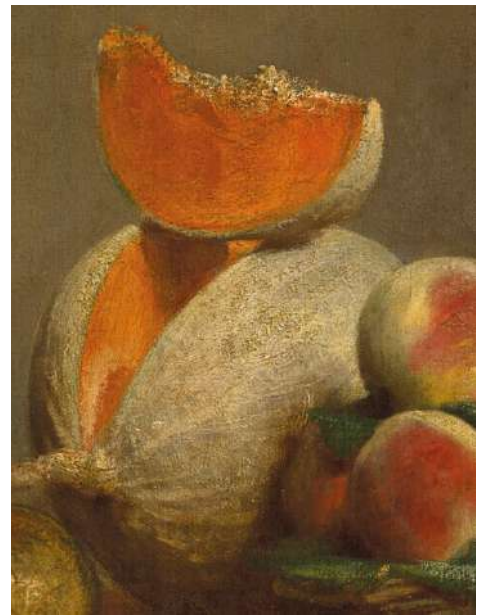
LE QUOTIDIEN DE L'ART

17.06.24

LUNDI

FESTIVALS

Un Nouveau Printemps en perpétuelle réinvention



MARCHÉ

Chardin et son *Melon* battent des records

NOMINATIONS

Gérard Araud à la tête de la Société des Amis du Louvre

BELGIQUE

À Gand, le S.M.A.K se dédouble

POLITIQUE CULTURELLE

Centre Pompidou : appel de 16 personnalités contre la fermeture

16

Les signataires d'un appel contre la fermeture du Centre Pompidou

Alors que la fermeture du Centre Pompidou est actée pour le courant de l'année 2025 (de manière échelonnée) pour mener des travaux d'envergure, 16 professionnels de la culture ont signé dans le *Figaro* de samedi un « communiqué » en pleine page, adressé au président de la République et à la ministre de la Culture, intitulée « Le Centre Pompidou ne doit pas fermer ». Invoquant une « atteinte majeure à la vie culturelle de notre pays », voire une « faute grave », ces professionnels de la culture s'inquiètent d'une fermeture de 5 ans qui « privera Paris d'une de ses principales vitrines artistiques ». Ils affirment que des solutions existent pour des travaux « fragmentés » : déménager hors du bâtiment tout ce qui n'est pas ouvert au public et mener le chantier étage par étage, en s'appuyant sur les espaces disponibles au Palais de Tokyo et en conservant le Grand Palais éphémère, normalement voué

au démontage. L'un des arguments avancés est le souci de ne pas « laisser le champ libre au secteur privé » qui a multiplié les initiatives spectaculaires avec la Fondation Louis Vuitton, la Bourse de Commerce et, prochainement, la Fondation Cartier à proximité du Louvre. « Le dossier doit être rouvert », plaident-ils. Les signataires incluent les galeristes Daniel Templon (déjà à l'origine d'une tribune dans le *Monde*) et Jean-Gabriel Mitterrand, les journalistes et critiques Nicolas Bourriaud, Guillaume Durand et Catherine Millet, les artistes Daniel Buren, Gérard et Elisabeth Garouste. Y figurent également Jean-Claude Gandur (président de la Fondation du même nom, qui vient d'annoncer son implantation à Caen), Julie Gayet, Alain Minc, Danièle Kapel-Marcovici (présidente du groupe Raja). Quatre signataires pèsent d'un poids particulier par leurs fonctions passées : Alain Seban (président du Centre Pompidou de 2007 à 2015) et trois anciens ministres, Jacques Toubon (titulaire du portefeuille de la Culture de 1993 à 1995), Hubert Védrine et Manuel Valls.

RAFAEL PIC

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

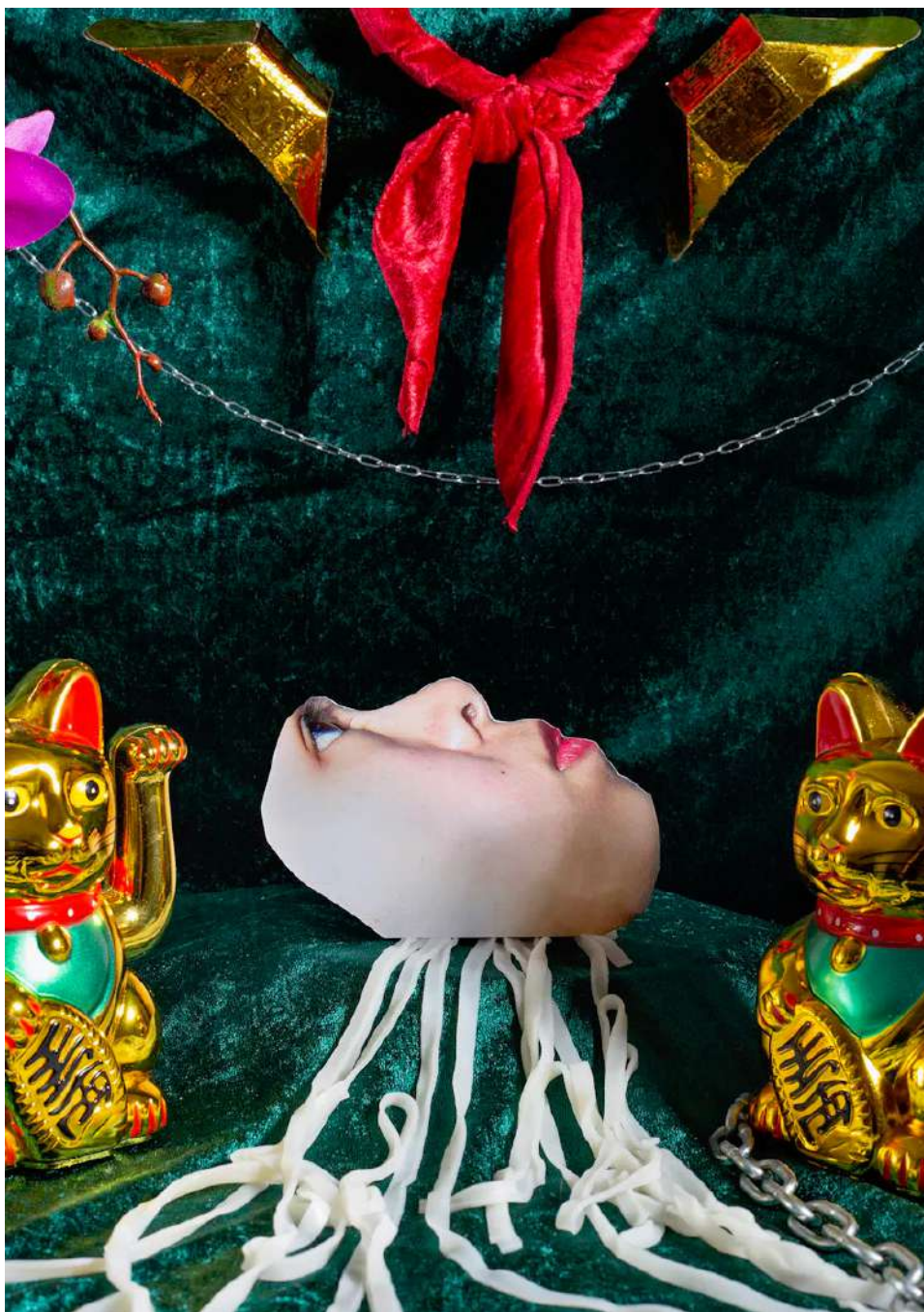
Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge du Quotidien Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge de L'Hebdo Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Contributeurs de ce numéro Sophie Bernard, François Salmeron
Directeur artistique Marin Muteaud
Maquette Yvette Znaménak
Secrétaire de rédaction Diane Lestage
Iconographe Lucile Thépault

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel)
Studio technique studio@beauxarts.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Jennifer Caubet, *Où disperserons-nous les cendres du vieux monde ?*, 2024, rampes et grilles de l'ancien siège social d'Airbus. © Photo Damien Aspe/Adapp, Paris 2024.
Jean Siméon Chardin, *Le Melon entamé*, détail, 1760, huile sur toile, 57 x 51,5 cm. Estimation : 8 -12 millions d'euros. Lot adjugé 26 730 000 euros chez Christie's Paris le 12 juin 2024.
© Christie's Images Ltd 2024.
© ADAGP, Paris 2024, pour les œuvres des adhérents.



Hiên Hoàng.

*Under an Ideology, part
of Asia Bistro – Made in Rice,
2020.*

© Hiên Hoàng.

Esprit d'Asie

Le public a découvert les surprenantes natures mortes de cette artiste l'année dernière aux Rencontres d'Arles dans le cadre du prix Découverte Fondation Louis Roederer. Hiên Hoàng vient d'être désignée lauréate du prix Foam Paul Huf 2024 par un jury composé de cinq experts internationaux : John Fleetwood (de Photo, plateforme multifonctionnelle basée en Afrique du Sud), Anna-Alix Koffi (fondatrice de la revue photo *Off the Wall*), Felipe Romero Beltrán (précédent lauréat), Kathrin Schöneegg (musée de Munich) et Sunyoung Kim (musée

de la Photographie Hanmi, Corée). Elle a été choisie parmi plus de 100 candidats nommés par 24 spécialistes internationaux. Née en 1990 au Vietnam, Hiên Hoàng vit en Allemagne où elle a obtenu un Master en photographie et design. Artiste pluridisciplinaire, dans son travail souvent présenté sous forme d'installations, elle explore les relations entre l'homme et la nature et les questions identitaires et culturelles. À l'instar de cette image savamment composée de la série « Asia Bistro - Made in Rice » (2019-2021) dans laquelle elle pointe les stéréotypes du monde

occidental à l'égard des Asiatiques. Elle y met en scène des éléments hautement symboliques, comme ici les nouilles et un masque à l'effigie de son propre visage. Hiên Hoàng reçoit une bourse de 20 000 euros et son travail fera l'objet d'une exposition personnelle à Foam (Amsterdam) en 2025.

SOPHIE BERNARD

 foam.org

🌐 TÉLEX 17.06

→ Le galeriste Klaas Muller a été élu président de la BRAFA Art Fair (Bruxelles) par les membres de l'association Foire des Antiquaires de Belgique. Il succède à Harold t'Kint de Roodenbeke, qui a exercé quatre mandats consécutifs et a reçu le titre de président honoraire. Présent dans le quartier du Sablon depuis 2000, Klaas Muller, 49 ans, a participé à la BRAFA en tant qu'exposant depuis 2004, en était administrateur depuis 2015 et vice-président (Antiquités et Maîtres anciens) depuis 2021.

→ L'universitaire et curatrice Sarah Ganz Blythe a été nommée à la direction des Harvard Art Museums, qui regroupent les musées Fogg (art occidental), Busch-Reisinger (art du monde germanique) et Arthur M. Sackler (art d'Asie et du Moyen-Orient). Actuellement directrice adjointe des expositions, de l'éducation et des programmes de la Rhode Island School of Design (RISD Museum), elle remplace Martha Tedeschi, en poste depuis 2016, et prendra ses fonctions le 12 août.

→ Marisol Rodríguez a été recrutée par la galerie Marianne Ibrahim au poste de directrice curatoriale des espaces de Paris, Chicago et Mexico. Née elle-même à Mexico, précédemment directrice chez mor charpentier et gb agency, elle a été curatrice invitée de la 13^e Biennale de Dakaren 2018 et a organisé « AMEXICA » (2020-2022), exposition présentant des œuvres de la Servais Family Collection à Bruxelles et à l'Institut culturel du Mexique à Paris (2023), ainsi que « Chromosome Comic » (2023) à Biquini Wax à Mexico.

→ La sculptrice sur bois Alison Croney Moses (née en 1983), finaliste du LOEWE Foundation Craft Prize 2024, est la lauréate du Black Mountain College Prize du Black Mountain College Museum + Arts Center (Asheville, Caroline du Nord), qui lui accorde une subvention de 20 000 \$. Les autres finalistes étaient Seth Cluett, Ruth Erickson, Maura Keefe, Paul Lazar et Dexter Wimberly.



BELGIQUE

À Gand, le S.M.A.K se dédouble

500 œuvres de la collection du musée d'art municipal actuel de Gand (dit S.M.A.K.) dorment depuis des années dans ses réserves, faute de place pour les exposer. Pour remédier à cette problématique, l'institution flamande, créée en 1975 et installée dans le parc de la Citadelle, dans le centre-ville, se lance dans un projet d'extension, qui s'insère dans un plan plus large de modernisation des différentes infrastructures du parc, porté par la municipalité. Plutôt que de construire un nouveau bâtiment, il a été décidé de réhabiliter l'ancien casino voisin en une « Maison des collections », tandis que la salle des Floralies, grande halle XIX^e qui accueillait autrefois des grandes expositions horticoles, fera office de nouvelle entrée du musée. Les trois cabinets d'architectes en charge, noAarchitects, David Kohn Architects et Asli Çiçek défendent un projet « circulaire », soucieux de préserver la structure des différents bâtiments. Le plan inclut par ailleurs la création d'un niveau souterrain sous la salle des Floralies, qui hébergera un espace logistique et de dépôt pour le S.M.A.K., mais servira aussi aux autres bâtiments du parc pour les services de la ville. « *Le Hall des Floralies jouera à nouveau un rôle central dans le parc, entre les deux bâtiments et dans l'axe*

Vue de synthèse du futur
S.M.A.K.
© S.M.A.K.

de ceux-ci, détaille le communiqué d'annonce du S.M.A.K. Les deux bâtiments du musée s'ouvrent sur le hall avec des escaliers, des ascenseurs et des terrasses accueillants. »

Des matériaux durables seront choisis pour les nouveaux volumes, ainsi que pour la charpente en bois du musée actuel : daté de 1999 et situé en face du musée des Beaux-Arts de Gand, il aura aussi droit à un coup de jeune. Si les grandes lignes du projet et le calendrier seront précisés à l'automne, la mairie de Gand invite les habitants à donner leur avis lors de rencontres au parc de la Citadelle, le weekend des 22 et 23 juin.

JADE PILLAUDIN

→ smak.be

NOMINATIONS

Gérard Araud à la tête de la Société des Amis du Louvre



Gérard Araud nommé président de la Société des Amis du Louvre.

© D

De l'art de la négociation à l'art de la collection, il n'y a qu'un pas. Diplomate chevronné, Gérard Araud, 71 ans, a été élu président de la Société des Amis du Louvre le 11 juin par les 32 membres de son conseil d'administration, succédant à Louis-Antoine Prat, qui était en poste depuis 2016. Cibléd par des accusations de conflits d'intérêt et d'antisémitisme – qu'il a fermement démenties – l'historien de l'art et grand collectionneur de dessins avait annoncé en janvier dernier qu'il ne se représenterait pas après deux mandats. Polytechnicien et énarque, Gérard Araud a longtemps officiéd pour le Quai d'Orsay. Ambassadeur de France en Israël de 2003 à 2006, il a été représentant permanent de la France auprès des Nations unies à New York de 2009 à 2014, puis ambassadeur de France aux États-Unis de 2014 à 2019. Durant ses années américaines, il s'est investi pour différents projets de coopération culturelle : acteur du réseau French American Museum Exchange (FRAME, qui depuis 1999 s'attache à renforcer les liens entre les musées français, états-uniens et canadiens), il a aussi collaboréd avec le musée d'Orsay et sa présidente d'alors, Laurence des Cars, pour l'organisation de plusieurs expositions de maîtres impressionnistes (Frédéric Bazille, Gustave Caillebotte et Jean-Baptiste Corot) à la National Gallery de Washington. Auteur de plusieurs ouvrages revenant sur son parcours ou brossant le portrait de figures tutélaires de la politique étrangère, il a publié *Passeport diplomatique. Quarante ans au Quai d'Orsay* (Grasset, 2019), *Henry Kissinger, le diplomate du siècle* (Tallandier, 2021) et *Nous étions seuls. Une histoire diplomatique de la France 1919-1939* (Tallandier, 2023). Habituéd des studios de radio et de télévision, chroniqueur pour *Le Point* et *LCI*, Gérard Araud a ces derniers mois livré ses analyses sur les guerres Ukraine-Russie et Israël-Hamas. Dans sa lettre aux Amis du Louvre, il explique vouloir s'appuyer sur son expérience

des médias pour faire davantage connaître les actions de l'association. « [Le Louvre] ne doit pas devenir la chose des touristes mais rester au service des Français, en particulier des Parisiens. Pour les ramener vers ce qu'ils doivent considérer comme leur musée, il faut donc à la fois faire connaître notre association et présenter à tous les publics des propositions nouvelles et innovantes. Les médias peuvent évidemment nous y aider. »

J.D.

➔ amisdulouvre.fr

Programme 2024

L U M A
A R L E S

Parc des Ateliers
35 Avenue Victor Hugo,
13200 Arles, France

www.luma.org

À partir du 01.06.24 *Living Landscape*
DRIFT

Practical Effects
Diana Thater

A LOT OF PEOPLE
Rirkrit Tiravanija

Danny/No More Reality
Philippe Parreno

À partir du 30.06.24 *Herstory*
Judy Chicago

Lee Friedlander
Framed by Joel Coen

Le chant du centre
Theaster Gates

Je n'attends plus
William Kentridge

Archives Hans Ulrich
Obrist
Chapitre 4 :
Gustav Metzger
Chacun de nous,
tous ensemble

The Life of Sculptures
Erika Verzutti

Me Time
EBB

MARCHÉ

Chardin et son *Melon* battent des records

Où s'arrêtera Chardin ? La plénitude qui émane de ses natures mortes nous séduit-elle par sa capacité à nous extraire d'un quotidien matérialiste, technologique, toujours pressé ? Toujours est-il que le peintre parisien du XVIII^e siècle n'a jamais émargé aussi haut... Il y a deux ans, le 20 mars 2022, chez Artcurial, le résultat du *Panier de fraises des bois* semblait déjà stratosphérique, à 20,5 millions d'euros (24,3 millions avec frais). Il appartient aujourd'hui au Louvre, grâce à l'appui décisif de LVMH. Le *Melon entamé* a donc suivi ses traces et l'a même dépassé : mercredi soir, chez Christie's à Paris, il a été adjugé 23 millions d'euros (26,7 millions avec frais)

à un collectionneur européen. Ces deux tableaux bénis par le marché sont contemporains, ayant été présentés au Salon de 1761. Le *Melon entamé* a été conservé en paire avec son pendant, également sur toile ovale, le *Bocal d'abricots* (à l'Art Gallery of Ontario, à Toronto, depuis 1962) pendant plus d'un siècle, de 1761, quand il est acquis par l'orfèvre du roi, Jaques Röettiers de La Tour, jusqu'en 1876, quand la baronne Charlotte de Rothschild s'en porte acquéreur, ses descendants en conservant la propriété jusqu'à nos jours. Entretemps, il a appartenu à la famille de François Marcille, qui avait mis sur pied autour des années 1850 la plus grande collection jamais rassemblée d'œuvres de Chardin. D'abord connu comme peintre de natures mortes, Jean-Siméon Chardin (1699-1779), peu sûr de ses talents pour retranscrire la figure humaine, n'a osé se lancer dans les scènes de genre qu'à 35 ans, notamment sur les injonctions d'un de ses amis, artiste et collectionneur, Joseph Aved. Il l'a fait avec succès, présentant plusieurs tableaux à chaque Salon annuel, où il avait une place assurée en tant que membre, dès 1728, de l'Académie royale de peinture et de sculpture (plus tard, il en sera même « tapissier », c'est-à-dire metteur en scène). Sans raison



Jean Siméon Chardin,

Le Melon entamé, 1760, huile sur toile, 57 x 51,5 cm.

Estimation : 8 - 12 millions d'euros.

Lot adjugé 26 730 000 euros chez Christie's Paris le 12 juin 2024.

© Christie's Images Ltd 2024.

précise, alors qu'il est couvert d'honneurs, il revient de façon quasi exclusive vers la nature morte à la fin des années 1740. C'est de cette période de maturité que date le tableau, montré pour la dernière fois au public lors d'une exposition au Palais des Diamants de Ferrare en 2010. Il présente un melon cantaloup à point, dont une tranche est en évidence, six pêches (certains en suspectent d'autres, cachées), trois prunes, deux poires, un pichet d'eau et deux bouteilles de liqueur. Cet univers domestique, suspendu hors du temps (tous ses composants pourraient être actuels), est désormais détenteur de plusieurs records : c'est le tableau ancien le plus cher jamais vendu en France aux enchères (dépassant l'autre Chardin mais aussi le Cimabue de 2019), le leader mondial pour le XVIII^e siècle français et, accessoirement, l'œuvre la plus chère vendue en France depuis le début de l'année. Difficile de tirer une conclusion claire de cette performance : rebond du marché ou confirmation de la crise qui donne, on le sait, une prime aux chefs-d'œuvre ?

RAFAEL PIC

➔ [christies.com](https://www.christies.com)

Un Nouveau Printemps en perpétuelle réinvention



Malgré les aléas d'une coupe budgétaire conséquente de la part de la Ville de Toulouse, le Nouveau Printemps, devenu annuel, poursuit sa mission autour d'une vingtaine de projets sélectionnés par l'artiste invité Alain Guiraudie. S'y esquisser les contours d'un art « en résistance », dont les perspectives hésitent entre utopie et dystopie.

PAR FRANÇOIS SALMERON

Faire de nécessité vertu. Tel est l'adage de nombreux festivals frappés par des baisses de subvention drastiques ces derniers temps. À la veille de l'ouverture du Nouveau Printemps de Toulouse, ce jeudi 30 mai, la présidente du festival Eugénie Lefebvre nous confiait dans la Cour Baragnon, épice de l'événement : « *C'était soit s'arrêter soit s'accommoder, depuis le décrochage de la Ville de Toulouse qui a divisé par deux son budget.* » Pour rebondir, le festival a multiplié les partenariats (prêt de la salle d'exposition de la Cour Baragnon) et s'est appuyé sur des dispositifs de soutien à la création (soutien à la commande artistique du ministère de la Culture, Fondation des artistes, résidence des Ateliers des Arques...) pour produire la moitié des vingt œuvres exposées, alors que les subventions municipales s'élèvent dorénavant à 382 000 euros, et représentent environ 40 % du budget global du festival qui tombe à un million d'euros. « *Avec la DRAC, la ville n'en demeure pas moins notre principal soutien, devant le mécénat historique de la maison Cartier* », détaille

En haut :
Eugénie Lefebvre, présidente
du Nouveau Printemps et Alain
Guiraudie, artiste invité.

© Photo Franck Alix.

Ci-contre :
Mimosa Echard,
Lady's Glove, 2024,
installation. Parking
de Carnes.

© Photo Lydie Lecarpentier/Adagp,
Paris 2024.



Ci-contre :

Pablo Valbuena,

Formes de résistance, 2024, installation. Monument à la gloire de la Résistance.

© Photo Damien Aspe.

En bas :

Karelle Ménine,

Coram Populo, 2024. Crypte archéologique du Palais de justice.

© Le Nouveau Printemps.



Eugénie Lefebvre. Car le Nouveau Printemps s'inscrit dans « 30 ans d'histoire et de réputation », rappelle-t-elle, qui ont débuté avec le Printemps de Cahors, lancé par Mathé Perrin, épouse d'Alain Dominique Perrin créateur de la Fondation Cartier, devenu Printemps de Septembre en 2001 suite à son implantation à Toulouse, avant de changer de formule depuis 2023 sous l'appellation de Nouveau Printemps.

Un rythme annuel, un parcours local

« Nous suivons désormais un rythme annuel, et non plus biennal – ce qui divise donc par quatre la subvention municipale initiale », poursuit Eugénie Lefebvre. Nous souhaitons surtout nous inscrire dans la saison du printemps, et faire famille avec un quartier central et identifiable, tel que les Carmes et Saint-Étienne, capable de proposer plusieurs lieux d'exposition, dont des sites où les Toulousains n'entrent pas d'habitude. » Si on ne rencontre aucun lieu en commun avec ceux de l'édition 2023, concentrée autour du quartier Saint-Cyprien où trône le musée des Abattoirs, on arpentera donc quelques raretés en ce mois de juin. Signalons notamment le monument à la gloire de la Résistance, seulement ouvert le samedi d'habitude, qui accueille pour la première fois une œuvre dans ses boyaux de béton souterrains, avec l'installation sonore et lumineuse de l'Espagnol Pablo Valbuena, diffusant des poèmes de résistance (Camus, Éluard, Aragon...) : « N'acceptez jamais de devenir les égarés d'une génération



perdue », y entend-on. Autre lieu insolite : la crypte du Palais de justice, où l'artiste et poétesse Karelle Ménine expose des archives du fonds judiciaire des Capitouls de Toulouse (magistrats de la ville jusqu'en 1789), et dévoile plus particulièrement des accusations anonymes placardées dans l'espace public qui calomniaient les femmes, et rappellent les dérapages actuels qui se rencontrent sur les réseaux sociaux. Ces deux projets révèlent d'ailleurs la portée politique du Nouveau Printemps. « Il s'agissait non seulement de réinventer le festival, mais aussi d'être en prise avec les nouveaux enjeux sociétaux et d'interroger le rôle des artistes, en leur donnant la parole », affirme Eugénie Lefebvre.





Ci-dessus :

June Balthazard et Pierre Pauze, 2024, installation vidéo. Cour Baragnon.

© Photo Damien Aspe/Adagp, Paris 2024.

Neil Beloufa et Grégoire Beil, 2024, installation interactive. Parking de Carmes.

© Photo Damien Aspe/Adagp, Paris 2024.

Tony Regazzoni, 2024, installation vidéo. Hôtel des chevaliers de Saint-Jean.

© Photo Damien Aspe/Adagp, Paris 2024.

Exposition consacrée à Tom de Pékin au Musée Paul-Dupuy.

© Photo Damien Aspe/Adagp, Paris 2024.

Entre légèreté et inquiétude

Pour ce faire, le Nouveau Printemps a fait appel à un artiste associé, comme dans le champ du spectacle vivant : le réalisateur et écrivain aveyronnais Alain Guiraudie dont le dernier film, *Miséricorde*, vient d'être présenté au festival de Cannes. « *J'ai hésité à endosser ce rôle car l'art contemporain fait peur. On se demande si on est légitime, mais cette affaire m'excitait !* », confesse le cinéaste. « *Dans la période compliquée que nous traversons, je voulais voir comment l'art peut faire résistance et ouvrir des horizons, qu'ils soient positifs ou inquiétants* ».

La programmation s'appuie sur une génération d'artistes quadragénaires issus de grandes écoles (Beaux-Arts de Paris, ENSAD, Le Fresnoy), bien connus des aficionados du contemporain, et dont l'œuvre a été validée par le marché ou de prestigieux prix. Par exemple, les vidéos de Neil Beloufa et Grégoire Beil, générées par une IA dessinant des scénarios survivalistes personnalisés pour chaque spectateur à partir des films et romans de Guiraudie, sont diffusées dans une voiture garée sur le parking des Carmes. Là, scintillent sur une antenne 5G les LED de Mimosa Echard, diffusant les photos de son smartphone, alors que les vidéos et installations de June Balthazard et Pierre Pauze esquissent à la Cour Baragnon les contours d'un monde futuriste où le soleil ne se lève plus. Dans la Cour Sainte-Anne, la sculpture de Jennifer Caubet assemble des rampes et des grilles de l'ancien siège social d'Airbus,

fleuron de l'industrie toulousaine, et se demande comment les ruines d'hier peuvent devenir un lieu de « *recommencement* » pour demain. Une question à laquelle répond, de manière plus légère, l'installation vidéo de Tony Regazzoni à la DRAC : on y danse jusqu'au bout de la nuit dans les décombres des discothèques italiennes, tandis qu'au musée Paul-Dupuy, l'univers du cabaret se trouve finement exploré par les dessins de Tom de Pékin, affichiste du film à succès de Guiraudie, *L'inconnu du Lac*.

Le Nouveau Printemps de Toulouse, festival de création contemporaine, quartier des Carmes / Saint-Etienne, Toulouse, jusqu'au 30 juin 2024.

📍 lenouveauprintemps.com

